

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Le Journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
 Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.
 Pour Roubaix, 25 francs par an.
 Abonnement : { 14 » six mois.
 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE, BULLIEN et C^o, 20, rue de la Banque.
 Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITE BULLIEN et C^o pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

Roubaix, 5 Septembre 1865

BULLETIN.

Une lettre de Rome mentionne une tentative mazzinienne, à propos de l'anniversaire d'Aspromonte. Cette démonstration a complètement échoué devant l'indifférence publique.

Un symptôme caractéristique, c'est que les journaux italiens recommencent à discuter, en perspective des élections prochaines, le système de Confédération, tel que l'avait conçu l'Empereur Napoléon III, et tel qu'il était formulé dans le traité de Zurich. Il se pourrait très-bien que l'on finit par où l'on aurait dû commencer.

On mande de Rome à l'Opinion nationale que le rappel d'une partie de notre armée d'occupation devancera l'époque fixée par le traité du 15 septembre. Cette assertion est tout-à-fait erronée.

Sa Sainteté Pie IX, dont la santé continue d'être excellente, compte passer la plus grande partie du mois de septembre à Castel-Gondolfo.

Il paraît qu'on se préoccupe beaucoup à Berlin et à Vienne de la manifestation danoise qui s'organise en ce moment dans le Sleswig septentrional. Le gouvernement prussien enverrait même des détachements militaires sur plusieurs points de la province.

L'Algérie va être divisée en trois zones: la circonscription civile, qui s'étendra jusqu'à douze lieues du littoral; la colonie militaire, ayant pour limite les confins du Tell; le service arabe, comprenant des garnisons dans les forts français. Le règlement applicable à ces divers modes d'administration est en élaboration au ministère de la guerre.

On prête à M. Duruy l'intention de diviser la France en six grandes circon-

scriptions universitaires, sur le plan des six grands commandements militaires.
 J. REBOUX.

Le Constitutionnel s'exprime ainsi, sous la signature de M. Vitu, à l'occasion du décret qui appelle à la présidence du Corps législatif S. Exc. le comte Walewski, député des Landes, membre du conseil privé:

« Homme d'Etat, M. le comte Walewski avait eu le double honneur de préparer, comme ambassadeur de l'Empereur à Londres, l'alliance que viennent de célébrer les canons de Cherbourg, de Brest et de Portsmouth, et d'attacher son nom, comme ministre des affaires étrangères et président du Congrès de Paris, au glorieux traité du 15 mars 1856. Ministre d'Etat, il a montré pour les arts et les lettres les sympathies les plus éclairées et les plus délicates.

« M. le comte Walewski, investi des graves et difficiles fonctions de la présidence du Corps législatif, y trouvera l'emploi des hautes qualités de son caractère loyal et modéré, comme aussi de cette exquise urbanité qui impose le respect de tous.

« Le choix de l'Empereur, présenté depuis quelque temps déjà a été d'avance ratifié par l'opinion publique. »

On écrit de Florence, le 1^{er} septembre :

« Nous voilà encore en proie aux incertitudes. Cela n'est pas fait pour concilier au gouvernement l'opinion qui lui serait si nécessaire dans un moment aussi critique. Espérons que le bon esprit de la nation prévendra. On se serre en bas quand la débandade est en haut.

« L'Armonia revient à la Confédération; elle ne voit de ressource que dans le traité de Zurich. Elle supplie les électeurs d'aller de l'avant pour amener l'exécution parfaite de ce traité signé et mis aux archives pour mémoire.

« La circulaire Pettiti, la question de Villata sont au second plan. On n'en parle presque plus.

« Le choléra fait toujours des ravages à San Severo : 50 à 60 victimes par jour. Il

paraît qu'un grand nombre de localités environnantes sont infestées. La maladie s'est déclarée à Mandria par 80 cas et 60 décès. Les médecins réclament des aides; dix jeunes gens d'Empoli se sont présentés.

« Il n'y a eu, le 29 août, anniversaire d'Aspromonte, ni démonstration, ni désordres. Le meeting de dimanche a été des plus calmes.

« A Monteforte, le brigand Monsia a été tué par une jeune fille dans la maison de ses parents, où il était à table. On a remis à l'héroïne la somme de 4,250 fr., pour laquelle la tête du bandit avait été mise à prix. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes:

Berlin, 4 septembre.

La Banque de Prusse a élevé aujourd'hui l'escompte des effets de commerce à 5 0/0 et l'escompte des prêts sur marchandises à 5 1/2.

Rome, 5 septembre.

Son Altesse Joseph Bonaparte, prince de Nusignano, est mort cette nuit, après une courte maladie.

Florence, 5 septembre.

Le roi a chargé le nouveau ministre de l'intérieur, M. Natoli, de continuer à diriger le ministère de l'instruction publique.

La Gazette officielle publie la Convention passée avec la Suisse pour la délimitation des frontières entre la Lombardie et le canton des Grisons.

Une lettre de Corfou, publiée par l'Italie, accuse le gouvernement autrichien de manœuvres clandestines dans cette île pour l'annexion des îles Ioniennes à l'Autriche.

Kiel, 3 septembre.

On écrit de la ville de Sleswig à la Gazette de Kiel :

« Le gouvernement provisoire des duchés a été avisé qu'il serait dissous le 14 de ce mois.

« La ville de Kiel sera le siège du nou-

veau gouvernement civil et militaire de Holstein, qui entrera en fonctions le 15 septembre.

Le feld-maréchal lieutenant de Coblenz arrivera, le 14, pour remplacer M. de Halbleuber. »

Trieste, 3 septembre.

Les lettres de Bombay, du 8 août, annoncent que le rajah du Boutan a fait des ouvertures pacifiques aux autorités anglaises, et qu'il n'est pas probable que la guerre soit reprise dans ces contrées.

Shanghai, 5 août.

On craint la disette en Chine.

Un projet de communication télégraphique avec l'Angleterre, par la voie russe, a été proposé.

La tranquillité règne au Japon.

RAPPORT

SUR

L'ADMINISTRATION ET LA SITUATION DES AFFAIRES DE LA VILLE DE ROUBAIX

PRÉSENTÉ PAR LE MAIRE AU CONSEIL MUNICIPAL

(Suite. — Voir notre dernier numéro).

TITRE XX

INDUSTRIE ET COMMERCE.

SECTION I^{re} — ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS ET DE COMMERCE.

Tissage à la main en coton, laine, soie, lin et mélanges.	211
Tissage mécanique.	45
Filature de coton laine et bourre de soie.	72
Retordage et ourdissage.	75
Peignage de laines.	10
Articles pour filature et tissage.	143
Teintureries, apprêts, emballage et expédition.	38
Constructeurs, fondeurs, mécaniciens.	44

Banquiers, négociants, commissionnaires et facteurs.	414
Commerce de fils et tissus.	424
Industrie du bâtiment.	170
— de l'ameublement.	50
— de l'habillement.	168
Chauffage.	10
Eclairage, usine à gaz et fabrique d'appareils.	6
Petit commerce de détail.	120
Boulangers.	430
Bouchers.	39
Charcutiers.	22
Comestibles divers.	60
Pâtisseries-confiseurs.	14
Epiciers.	342
Marchands de vins et tonneliers.	26
Hôtels, auberges et restaurants.	16
Cabarets.	388
Cantines.	140

SECTION II — IMPORTATIONS DE MARCHANDISES PAR CHEMIN DE FER. (petite vitesse).

	Tonnes métriques	Kilogrammes
Houilles.	438,422,2	soit 438,422,200
Matériaux.	48,016,9	— 48,016,900
Laines, cotons et lin.	14,232,5	— 14,232,500
Autres marchandises.	30,177,8	— 30,177,800
Total.	230,849,4	soit 230,849,400

SECTION III — EXPORTATIONS DE MARCHANDISES PAR CHEMIN DE FER. (petite vitesse).

	Tonnes métriques	Kilogrammes
A grande vitesse (chiffre inconnu).		
A petite vitesse.		
Tissus de toute nature.	8,205,3	soit 8,205,300
Fils de toute nature.	2,331,3	— 2,331,300
Déchets.	2,099,7	— 2,099,700
Laines, cotons et lins.	4,881,1	— 4,881,100
Autres marchandises.	5,564,8	— 5,564,800
Total.	20,072,2	soit 20,072,200

SECTION IV. — BUREAU DE MÉTRAGE PUBLIC.

Le bureau de métrage public a mesuré en 1864 288,690 pièces. Le nombre de 1863 était de 361,322. — Diminution 72,632 pièces.

Cette réduction considérable est due en grande partie à l'extension donnée au tissage mécanique.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 6 SEPTEMBRE 1865

— N° 33 —

LE ROMAN

D'UN

HÉRITIER

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE XII.

LE FRÈRE ET LA SŒUR.

(Suite.)

Ils allèrent l'un à côté de l'autre, par leur chemin habituel, le long de la Moulaine, dans leur allée favorite, et jusqu'au seuil de la majestueuse forêt qui l'entoure. Malgré ses efforts pour paraître gai, Robert ne pouvait complètement réussir. Marie aussi avait entrepris de l'égayer, et sans plus de succès; elle lui faisait quelques-uns de ces naïfs racontages dont, si souvent, il s'amusait. Elles lui adressaient diverses questions auxquelles ordinairement il s'empressait de répondre. Mais, maintenant, il était pensif et préoccupé; il écoutait d'un air distrait, et quelquefois, en lui parlant, il s'arrêtait au milieu d'une phrase, comme s'il était saisi tout-à-coup d'une idée qu'il ne pouvait maîtriser. De plus en plus, Marie voyait qu'il avait du

chagrin et s'en affligeait. Elle s'affligeait aussi de ne pouvoir le consoler par son affection, par cette franche, pure et expansive affection de sœur, qui a un caractère de suavité particulière, qui ne ressemble ni à celle de l'amie, ni à celle de l'ami, ni à celle de la mère.

Pourquoi n'avons-nous pas pas dans notre langue, comme les autres peuples dans la leur, l'adjectif de ce doux et spécial sentiment? *Sisterly tenderness!* disent les Anglais. Pour traduire cette qualification, selon notre étymologie latine, nous serions obligés de dire: *tendresse sororelle*, et la rigide commission du dictionnaire de l'Académie condamnerait cette expression, comme un néologisme.

Après avoir erré quelque temps dans de silencieux sentiers, Robert et Marie se dirigèrent d'un commun accord vers le plateau du rocher où ils avaient passé tant de bonnes heures. Ils s'y assirent, comme ils s'y assyaient encore tout récemment, l'un près de l'autre, mais non plus avec la même quiétude.

Par un penchant naturel, l'homme retourne aux lieux qui lui ont plu, espérant y retrouver le bonheur qu'il y a senti. Ces lieux sont encore les mêmes, et souvent la mémoire qu'il en a gardé ne fait que lui rendre plus sensible le changement qui s'est opéré en lui.

Au-dessus du rocher, la petite source continuait en silence son œuvre de pétrification. Un peu plus bas, l'active Moulaine jetait ses flots laborieux sur les grandes roues des usines, et, après avoir accompli ce rude travail, s'en allait chantonnante, indolente, au milieu des prés, s'assoupir, comme une princesse, dans son lit parsemé de nénuphars, décoré de bouquets de *vergis mein nicht*, embaumé par l'arôme des tout-

fes de menthe. Déjà, le gazon de la vallée était flétri par la froideur de l'automne; mais le genêt fleurissait encore sur les terrains pierreux, et le chèvrefeuille dans les haies, et la pervenche au pied des buissons, la fidèle pervenche qui, en hiver, récrée le paysan, par sa verdure, comme le rouge-gorge par ses chants. Ça et là, on apercevait aussi les fruits sauvages qui succèdent aux fleurs de l'été, les petites prunes acides de l'épine noire, les grains de corsil de l'églantier et du sorbier, et, de tous les côtés, apparaissaient les bois dans la variété et la splendeur de leur nouveau vêtement: feuillage d'orange des hêtres; feuillage de pourpre des chênes; feuillage de feu des bouleaux et des cornouillers.

« Quelle richesse et en même temps quelle harmonie dans ces différentes teintes! s'écria Marie, après avoir promené ses regards sur la ceinture de forêts qui l'entourait.

« Oui, répondit Robert, on dirait qu'à la fin de l'été, la nature, pareille à un oeilnet qui va interrompre sa tâche, répond à la fois toutes les couleurs de sa palette, mais elle ne les répand point au hasard; elles les coordonne et les nuance habilement, et, de ce dernier jet, fait encore une œuvre sublime.

« Quel plaisir, reprit Marie, de contempler le spectacle de l'automne, et quelle tristesse de songer que bientôt il disparaîtra, que ces arbres se dépouilleront de leurs feuilles, que ces plantes, encore vivantes, s'inclineront languissamment vers le sol, que la terre s'enveloppera, comme une morte, d'un blanc linceul, que le ciel sera voilé par de grandes nuées froides, et qu'au lieu du joyeux bourdonnement des insectes, du chant de l'alouette et de la fauvette, on n'entendra plus que les cris

lugubres des corbeaux et les mugissements des vents.

« Oui, répliqua Robert. Mais, dans quelques mois, tout renaitra tout se ravivera. A chaque année, les fleurs et les oiseaux ont leur hiver; à chaque année aussi, leur printemps. Il n'est pas de même de l'homme. Quand le printemps de sa vie est passé, il s'aggrave en vain, il ne le reconquerra jamais.

« C'est tout simple. Les fleurs et les oiseaux dont tu as l'air d'envier le sort n'ont qu'une existence éphémère et terrestre, tandis que nous, nous, une âme qui ne peut mourir, et notre vie en ce monde n'est qu'un achèvement vers la vie éternelle.

« En vérité, répartit Robert, avec un ton de gaieté qu'il n'avait pas eu toute la journée, quelle jolie petite théologienne que vous êtes! Dans quelle école avez-vous appris à si bien prêcher? Voyons un peu: n'avez-vous pas une hanchelette de nonne sur la tête, un capuchon de religieuse sous votre chapeau, une robe de bure sous votre robe de mousseline?

« C'est bon, lui dit-elle en le menaçant du doigt, tu te moques de moi, parce que j'ai fait une pauvre petite phrase sérieuse. Mais, sois tranquille, je trouverai bien aussi l'occasion de me moquer de toi, et je prendrai ma revanche. »

Elle se réjouissait du mouvement de gaieté qu'il avait eu; mais, bientôt, elle le vit de nouveau assombri.

Tous deux se remirent en marche, et rentrèrent silencieusement dans leur demeure.

Après dîner, comme Robert paraissait peu disposé à causer, Marie s'assit à son piano et lui dit :

« Veux-tu que je te joue quelque chose?

— Très-volontiers.

— Quoi?

— Ce que tu voudras. »

Elle se mit à jouer une valse, puis une barcarolle vénitienne, puis un autre air plus vif et plus léger. De temps à autre, elle tournait la tête vers lui et remarquait qu'il ne paraissait pas faire grande attention à ces différents essais; elle chercha dans ses cahiers et en tira un morceau pour lequel il avait toujours témoigné une prédilection particulière; la *Dernière pensée de Weber*. Elle s'assit gravement et joua avec une touchante expression cette triste et saisissante mélodie dont les notes tombent lentement l'une après l'autre, comme les larmes d'une profonde douleur, dont les vibrations résonnent comme un adieu d'amour, comme un cri déchirant et comme une prière.

« Merci! merci, ma chère sœur, lui dit Robert, lorsqu'elle eut fini, et maintenant, bonsoir, mon enfant; nous avons fait une longue promenade, tu dois être fatiguée. — Et tu ne me confies pas ton chagrin? — Pas ce soir. Demain. — Demain, bien sûr? — Oui. »

Il lui donna un baiser sur le front et rentra dans sa chambre.

Elle resta encore quelques instants immobile et rêveuse devant son piano, puis se mit à genoux; et, ce soir-là, pria plus longtemps encore que de coutume.

CHAPITRE XII.

M. FLITAEU.

Ce qui attristait Robert, c'était le souvenir de son père. « Pauvre père! se disait-il, comme il a souffert! Et pourquoi! »